

40 ans déjà

LE TRAITÉ DE L'ELYSÉE,

signé il y a quarante ans entre la France et la République Fédérale d'Allemagne par le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, a scellé la réconciliation entre nos deux nations et posé les fondements d'une paix durable sur le continent.

Dix huit ans après la fin de la seconde guerre mondiale, ce traité s'inscrit dans la suite de l'idée européenne mise en place par Aristide Briand et Gustave Stresemann dès 1926, interrompue par leurs décès et la guerre.



DER DEUTSCH-FRANZÖSISCHE VERTRAG,

der vor vierzig Jahren von Frankreich und der Bundesrepublik Deutschland unterzeichnet wurde durch Staatspräsident de Gaulle und Bundeskanzler Adenauer, hat die Versöhnung unser beider Länder festgeschrieben und die Grundlagen für einen dauerhaften Frieden in Europa gelegt.

Achtzehn Jahre nach dem Ende des zweiten Weltkriegs folgt dieser Vertrag der europäischen Idee, wie sie 1926 von Aristide Briand und Gustav Stresemann aufgestellt wurde; unterbrochen durch deren Tod und den Krieg.

Deux artisans de la paix

GUSTAVE STRESEMANN

est l'un des hommes politiques allemands les plus marquants de la République de Weimar. Il est considéré comme l'un des plus grands diplomates que l'Europe ait connu. A l'origine partisan de la Grande Allemagne, il oeuvre peu à peu avec Aristide Briand pour un rapprochement avec la France et pour l'élaboration d'une union européenne.

Gustav Stresemann naît le 10 mai 1878 à Berlin où il grandit. Il fait de brillantes études d'économie politique, durant lesquelles il sera également rédacteur de la revue Allgemeine Deutsche Universitäts-Zeitung.

En 1901, après être rentré à la direction de plusieurs syndicats, il devient rapidement vice-président de l'Association des Industriels (Bund der Industriellen).

Il entame alors une carrière politique et devient membre du parti national-libéral en 1903. Il est élu conseiller municipal de Dresde, puis député de la Saxe au Reichstag à l'âge de 29 ans.

Stresemann prend une part active aux luttes politiques. Cependant, il perd son siège au Reichstag en 1912, pour le retrouver en 1914, où il est élu sous le signe de l'Union Sacrée.

Au cours de la première guerre mondiale, il prône une "plus grande Allemagne". Il devient chef du groupe parlementaire national-libéral puis fonde la Deutsche Volkspartei en 1919.

A la suite des élections de 1920, il entre dans le premier Reichstag de la république allemande. Il s'oppose fermement à l'application à la lettre du Traité de Versailles. A l'origine fortement suspicieux à l'égard des intentions françaises, sa position évolue progressivement vers l'idée d'un rapprochement entre les entreprises des deux pays et de la paix en Europe.

Devenu chancelier en 1923 pendant quatre mois, Gustav Stresemann occupe jusqu'en 1929, le poste de ministre des affaires étrangères. Il oeuvre avec Aristide Briand pour une entente entre les deux pays. En 1925, ils signent le pacte de Locarno qui garantit le respect de la frontière occidentale de l'Allemagne. En 1926, l'Allemagne entre à la SDN (Société Des Nations). En décembre de la même année, Briand et Stresemann reçoivent le Prix Nobel de la Paix.

Gustav Stresemann décède en 1929.



GUSTAV STRESEMANN

ist einer der markantesten deutschen Politiker der Weimarer Republik. Er wird als einer der größten Diplomaten angesehen, die Europa gekannt hat. Anfangs Befürworter Großdeutschlands wirkte er nach und nach mit Aristide Briand für eine Annäherung mit Frankreich und für die Erarbeitung einer europäischen Union.

Gustav Stresemann wird am 10. Mai 1878 in Berlin geboren wo er auch aufwächst. Er absolviert glänzend sein wirtschaftspolitisches Studium, während er gleichzeitig Redakteur der Allgemeinen Deutschen Universitätszeitung ist.

Er leitet mehrere Verbände und wird 1901 schnell Vizepräsident des Bundes der Industriellen.

Nun schlägt er eine politische Karriere ein und wird 1903 Mitglied der National-Liberalen Partei. Er wird zum Ratsherrn von Dresden gewählt und im Alter von 29 Jahren wird er sächsischer Abgeordneter im Reichstag.

Stresemann nimmt eine aktive Rolle im politischen Kampf ein. Er verliert jedoch 1912 seinen Sitz im Reichstag um ihn 1914 als Abgeordneter wieder einzunehmen.

Im Laufe des 1. Weltkrieges predigt er ein „größeres Deutschland“. Er wird Anführer der parlamentarischen national-liberalen Gruppe und gründet 1919 die Deutsche Volkspartei.

1920 wird Stresemann in den ersten Reichstag der Deutschen Republik gewählt. Er widersetzt sich hartnäckig der Anwendung des Versailler Vertrages. Ursprünglich sehr misstrauisch hinsichtlich der französischen Intentionen, entwickelt sich seine Position zunehmend hin zu der Idee der Annäherung der Unternehmen der beiden Länder und hin zum Frieden in Europa.

1923 wird Stresemann für vier Monate Kanzler, bevor er bis 1929 den Posten des Außenministers erhält. Er wirkt mit Aristide Briand für eine Verständigung beider Länder. 1925 unterzeichnen sie den Vertrag von Locarno, der die Einhaltung der westlichen Grenzen Deutschlands garantiert. 1926 tritt Deutschland dem Völkerbund bei. Im Dezember desselben Jahres erhalten Briand und Stresemann den Friedensnobelpreis.

Gustav Stresemann stirbt 1929.



ARISTIDE BRIAND,

surnommé le "Pèlerin de la paix" par Louise Weiss, est le premier homme d'Etat à avoir proposé officiellement une union européenne. Ainsi, lors de la conférence de Locarno, il met en oeuvre une politique de réconciliation en signant, le 16 octobre 1925, le Traité qui garantit les frontières franco-allemandes et belgo-allemandes et établit un pacte d'assistance mutuelle.

Il naît à Nantes le 26 mars 1862 dans une famille de cafetiers. Après des études de droit, il s'inscrit au barreau de Saint-Nazaire en 1890. En 1892, il s'installe à Paris, où il trouve un travail à La Lanterne, un journal populiste et anti-clérical. Il est le co-fondateur avec Jean Jaurès du Parti Socialiste Français en 1901. Il obtient son premier mandat de député en 1902 et occupera ensuite de nombreux postes politiques, participant notamment à l'élaboration du projet de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat votée en 1905, puis devenant Ministre de l'instruction publique en 1906.

De retour au ministère des affaires étrangères en 1925, il reste fidèle à sa politique de rapprochement avec l'Allemagne, nécessaire au maintien de la paix en Europe. C'est donc en 1925 que cette idée prend tout son sens, par la signature du traité de Locarno.

Aristide Briand a beaucoup œuvré pour l'Europe en tant que Ministre des Affaires Etrangères de 1925 à 1932 mais aussi en participant à des initiatives privées. Ainsi, en 1927, il est nommé Président d'honneur du mouvement paneuropéen fondé par Richard de Coudenhove-Kalergi. Au lendemain de la crise de 1929, il se rallie au projet d'une union douanière régionale entre la France, l'Allemagne et les pays voisins, proposée par l'Union Douanière Européenne (UDE, créée en 1925 par des économistes européens et ayant pour objectif de faire de l'Europe un grand marché libre). Il est l'un des présidents d'honneur du Comité Français.

Il obtient avec Gustav Stresemann, son homologue allemand, le prix nobel de la Paix en décembre 1926.

Le 5 septembre 1929, à la tribune de l'assemblée générale de la Société des Nations (SDN), il propose la création d'une union régionale, agissant, notamment, dans le domaine économique et ne portant pas atteinte à la souveraineté nationale. Elle concerne une Europe vaste, qui s'étend jusqu'aux frontières de l'URSS et inclut les Etats baltes. Cette proposition connaît un grand succès. L'objectif de ce projet, "l'établissement d'un marché commun pour l'élevation au maximum du niveau de bien-être humain sur l'ensemble des territoires de la communauté européenne", sera repris dans le traité de Rome de 1957, qui institue la Communauté Economique Européenne (CEE).

Cette proposition ne sera pas accueillie avec le même enthousiasme à la SDN. Elle disparaîtra à la mort d'Aristide Briand en 1932.

ARISTIDE BRIAND,

von Louise Weiss auch Friedenspilger genannt, ist der erste Staatsmann Frankreichs, der offiziell eine europäische Union vorgeschlagen hat. Zur Zeit der Konferenz von Locarno betreibt er eine Politik der Aussöhnung und unterzeichnet am 16.10.1925 den Vertrag, der die französisch-deutschen und belgisch-deutschen Grenzen garantiert und ein Bündnis der gegenseitigen Unterstützung beschließt.

Er wird am 26. März 1862 in Nantes in einer Wirtsfamilie geboren. Nach dem Studium der Rechtswissenschaften schreibt er sich 1890 in die Anwaltskammer von Saint-Nazaire ein. 1892 zieht er nach Paris, wo er eine Stelle bei La Lanterne findet, einer populistisch antiklerikalen Zeitung. 1901 gründet er zusammen mit Jean Jaurès die Sozialistische Partei Frankreichs. Er erhält 1902 sein erstes Abgeordnetenmandat und bekleidet anschließend zahlreiche politische Posten. Insbesondere wirkt er an der Ausarbeitung des Gesetzes zur Trennung von Kirche und Staat mit, über welches 1905 abgestimmt wird. Danach wird er 1906 Erziehungsminister.

Zurück im Außenministerium 1925, bleibt er seiner Politik der Annäherung an Deutschland treu, die für die Erhaltung des Friedens in Europa notwendig ist. Im selben Jahr wird seine Idee durch die Unterschrift des Vertrages von Locarno bestätigt.

Aristide Briand hat viel für Europa bewirkt, sowohl als Außenminister als auch in privaten Initiativen. So ist er 1927 zum Ehrenpräsident der paneuropäischen Bewegung, gegründet von Richard de Coudenhove-Kalergi, ernannt worden. Nach der Krise 1929 schließt er sich dem Projekt einer regionalen Zollunion zwischen Frankreich, Deutschland und den Nachbarstaaten an. Vorgeschlagen wurde dies von der 1925 von europäischen Volkswirtschaftlern gegründeten Europäischen Zollunion, deren Ziel ein großer freier Markt in Europa ist. Er ist einer der Ehrenpräsidenten des französischen Komitees.

Mit Gustav Stresemann, seinem deutschen Amtskollegen, erhält er im Dezember 1926 den Friedensnobelpreis. Auf der Generalversammlung des Völkerbundes am 5. September 1929 schlägt er eine regionale Union vor, die besonders in wirtschaftlichen Belangen wirken soll, ohne die nationale Souveränität zu verletzen. Sie bezieht sich auf ein weites Europa, bis zur Grenze zur Sowjetunion, und schließt die baltischen Staaten mit ein. Dieser Vorschlag erhielt großen Beifall. Das Ziel dieses Projektes „die Gründung eines gemeinsamen Marktes, zur Erhöhung des menschlichen Wohles auf das Maximum im gesamten Gebiet der europäischen Gemeinschaft“, wird 1957 im Vertrag von Rom wiederaufgenommen, der die Europäische Wirtschaftsgemeinschaft, EWG, beschließt.

Dieser Vorschlag wird nicht mit dem selben Enthusiasmus beim Völkerbund aufgenommen und verschwindet mit dem Tod Aristide Briands, 1932.

La Rencontre

JOURNÉE DE SEPTEMBRE 1926...

Le déjeuner s'est tenu à l'hôtel fondé par la famille Léger, au lendemain de la guerre de 1870. Le restaurant était réputé, et pour 20 francs on y faisait un excellent repas.

Pour la circonstance, un salon avait été aménagé au premier étage de l'hôtel. La conversation des deux hommes d'Etat, en tête à tête et en français, porta sur les réparations, le traité de Versailles, l'évacuation de la Rhénanie, l'Europe, la paix. Sans doute échangèrent-ils quelques secrets dont la presse ne fit pas état...

Le repas fut donc lent, mais dès le café, les deux ministres et leur interprète Oswald Hesnard s'enfermèrent dans la salle à manger.

De temps à autre, au rez-de-chaussée, où les attachés de cabinets, le personnel et les pensionnaires de l'hôtel étaient restés, on devinait, au ton qui haussait, que la conversation tournait à l'altercation entre gens bien élevés, mais décidés à maintenir leur point de vue. Trois heures et demie plus tard, un coup de sonnette retentit : l'entretien était terminé.

Le menu

- Hors d'œuvres variés
- Médailon de Foie Gras
- Truites au Bleu
- Fricassée de Poulet de Bresse, sauce Morille
- Canard truffé au Porto
- Petits pois fermière
- Perdrix rôtie sur canapé
- Vin de la maison "Latour"
- Plateau de fromages : Bleu de Gex, Gruyère
- Vacherin glacé
- Corbeille de fruits

Das Menü

- Gemischte Vorspeisen
- Gänsesopflebermedaillons
- Forelle Blau
- Frikassée vom Bresse-Huhn an Morchelsauce
- Ente mit Trüffeln an Portwein
- Erbsen Bauernart
- Gegrilltes Rebhuhn auf Toast
- Hauswein „Latour“
- Käseplatte: Bleu de Gex, Greyerzer
- Geester Vacherin
- Fruchtkorb



EIN TAG IM SEPTEMBER 1926...

Das Mittagessen fand in dem von der Familie Léger nach dem Krieg von 1870 gegründeten Hotel statt, Das Restaurant war angesehen und für 20 Francs wurde ein sehr gutes Essen serviert.

Für den Anlass wurde ein Salon in der ersten Etage des Hotels hergerichtet. Die Unterhaltung der zwei Staatsmänner, unter vier Augen und auf französisch, drehte sich um die Reparationszahlungen, den Vertrag von Versailles, die Ausgliederung des Rheinlandes, Europa und den Frieden. Zweifellos tauschten sie auch einige Geheimnisse aus, die von der Presse nicht erwähnt wurden....

Die Mahlzeit zog sich also hin, aber nach dem Kaffee schlossen sich die beiden Minister und ihr Dolmetscher Oswald Hesnard im Speisesaal ein.

Im Laufe der Zeit ahnte man im Erdgeschoss, wo die Kabinettsreferenten, das Personal und die Gäste des Hotels geblieben waren, am ansteigenden Tonfall, dass die Unterredung in Streit unter Männern ausartete, die wohlgezogen, aber auch entschlossen waren, ihren jeweiligen Standpunkt beizubehalten. Dreieinhalb Stunden später hörte man einen Glockenschlag: das Treffen war beendet.

En souvenir d'une rencontre

T H O I R Y - P F R O N T E N



Le contexte historique

La rencontre de Thoiry, c'est l'anecdote pittoresque et malicieuse de la "petite" histoire au cœur de la "grande", la seule dont parlent les ouvrages savants. C'est la dimension humaine au milieu des remous de la diplomatie et des affaires d'état. C'est le point d'orgue du rapprochement franco-allemand. C'est l'espoir d'un monde apaisé !



"Arrière les fusils..."

Un an après les accords de Locarno, qui mettent sur pied, en 1925, un système de défense collective en Europe occidentale et ouvrent la voie au rapprochement franco-allemand, l'Allemagne est admise à la SDN le 10 septembre 1926, sur la proposition de "l'ex-ennemi héréditaire", la France, dans un enthousiasme indescriptible.

Aristide Briand, "le pèlerin de la paix", y prononce l'un des discours les plus fameux :

"Pour l'Allemagne et pour la France en particulier, cette journée vaudra dire : finie la série des rencontres sanglantes ; C'est fini la guerre entre nous, cela en est fini des voiles de deuil et de souffrances qui ne s'apaiseront pas."

"Plus de solutions sanglantes (...) arrière les fusils, les mitrailleuses et les canons, place à la conciliation, à l'arbitrage et à la paix."

Illusions et arrière-pensées

Quelques jours après, le 17 septembre 1926, au milieu de la campagne gessienne, à l'écart des lambris dorés du Palais des Nations, Briand et Stresemann s'efforçaient, dans l'auberge de Thoiry, de donner corps à cette nouvelle dynamique. Non sans mal !

La droite nationaliste française a présenté A. Briand comme un idéaliste, un pacifiste béat, berné de bout en bout par un partenaire manœuvrier, Stresemann, "finassant" pour rogner, peu à peu, les clauses du "Diktat" de Versailles. En fait, Briand pense que la France doit faire la politique de sa natalité et de ses moyens financiers...

La droite nationaliste allemande s'est montrée tout aussi critique à l'égard de son ministre des affaires étrangères ; pangermaniste repent et opportuniste lucide, G. Stresemann comprend que la restauration de la pleine souveraineté de l'Allemagne passe par un statut de "partenariat". Lui aussi pense que son pays doit avoir la politique de ses moyens.

Le rapprochement franco-allemand

L'occupation de la Ruhr, de la Sarre, l'évacuation militaire de la Rhénanie, la question des réparations, le remboursement des dettes de guerre, l'effondrement monétaire... avaient jalonné, de manière chaotique, les relations bilatérales des deux géants de l'Europe. Les 3,5 millions de morts, de part et d'autre, avaient creusé un fossé de rancœurs réciproques.

Soudain, l'horizon semblait s'éclaircir, l'espoir se lever, la paix s'affermir ! On se met à rêver. En août 1928, le pacte Briand-Kellog (secrétaire d'Etat américain), contre-signé par 60 pays, proclame la guerre "hors-la-loi". Un an après, Briand lance le projet d' "Etats-Unis" d'Europe ! "L'esprit de Genève" règne partout ; c'est l'apogée de la Société des Nations.

En 1929, la mort de Stresemann et le krach de Wall Street, plus sûrement encore, qui va toucher de plein fouet une société allemande en plein renouveau, mettent à bas ces espoirs. Briand meurt à son tour en 1932.

Das Treffen von Thoiry ist die bunte und witzige Anekdote der „kleinen“ Geschichte im Herzen der „grossen“ und einzigen, von denen die wissenschaftlichen Werke erzählen. Es ist die menschliche Dimension inmitten der Wirbel der Diplomatie und der Staatsgeschäfte. Es ist die Fermate der deutsch-französischen Annäherung. Es ist die Hoffnung einer friedlicheren Welt.

„Weg mit den Gewehren...“

Ein Jahr nach den Verträgen von Locarno, die 1925 ein Kollektives Verteidigungssystem in Westeuropa aufbauen und den Weg für eine deutsch-französische Annäherung ebnen, wird Deutschland am zehnten September 1926, auf Vorschlag des „Ehemaligen Erbfeindes“ Frankreich mit unbeschreiblichem Enthusiasmus in den Völkerbund aufgenommen. Aristide Briand, „der Pilger für den Frieden“, hält dort eine seiner berühmtesten Reden:

„Für Deutschland und insbesondere für Frankreich wird dieser Tag bedeuten: Schluss mit der Serie der blutigen Treffen: Der Krieg zwischen uns ist beendet, ein Ende auch für die Schleier aus Schmerz und Leiden die sich nicht abschwächen wollen.

Keine blutigen Lösungen mehr (...) Weg mit den Gewehren, den Maschinengewehren und den Kanonen, Platz der Verständigung, der Schlichtung und dem Frieden“

Illusionen und Hintergedanken

Einige Tage nach dem siebzehnten September 1926, mitten in der Landschaft des Pays de Gex, weit weg vom goldgetäfelten Nationenpalast, bemühten sich Briand und Stresemann in der Gastwirtschaft von Thoiry dieser neuen Dynamik Gestalt zu geben. Nicht ohne Schwierigkeiten!

Die nationalistische Rechte Frankreichs hat A. Briand als einen Idealisten, einen begnadeten Pazifisten dargestellt, der zudem von seinem manövrierlustigen Partner, Stresemann, von Anfang bis Ende betrogen wurde, da dieser durch seine Winkelzüge den diktatorischen Klauseln des Vertrages von Versailles die Spitzen nahm, dargestellt. Im Grunde denkt Briand, dass Frankreich die Politik seiner Geburtenzahl und seiner finanziellen Möglichkeiten betreiben soll...

Die nationalistische Deutsche Rechte hat sich genauso kritisch gegenüber seinem Aussenminister gezeigt. Als reumütiger Pangermanist und aufgeschlossener Opportunist begreift G. Stresemann, dass die Wiederherstellung der vollen Souveränität Deutschlands nur durch einen Partnerschaftsstatus erreicht werden kann. Auch er ist für eine Politik im Rahmen des Möglichen für sein Land.

Die deutsch-französische Annäherung

Die Besetzung des Ruhrgebietes und des Saarlandes, die militärische Räumung des Rheinlandes, die Frage der Reparationszahlungen und der Bezahlung der Kriegsschulden, ebenso die Entwertung der Währung..... hatten die zweiseitigen Beziehungen der zwei europäischen Giganten auf chaotische Weise merkiert. Die 3.5 Millionen Toten auf beiden Seiten hatten einen gegenseitigen Graben der Verstimmung ausgehoben.

Plötzlich schien sich der Horizont aufzuhellen, schien die Hoffnung zu keimen und der Frieden sich zu bestätigen!

Man beginnt zu träumen. Im August 1928 erklärt der Briand-Kellog (amerikanischer Aussenminister)-Vertrag, der von sechzig Ländern gegengezeichnet wurde den Krieg als „gesetzlos“. Ein Jahr später lanciert Briand das Projekt der „Vereinigten Staaten“ von Europa. „Der Geist von Genf“ ist überall spürbar: es ist die Hoch-Zeit des Völkerbundes.

1929 lassen der Tod Stresemanns und sicherlich noch mehr der Börsenkrach der Wall Street, der in vollem Umfang eine im Wiederaufbau befindliche deutsche Gesellschaft trifft, diese Hoffnungen begraben. Auch Briand stirbt, im Jahr 1932.

À la suite de la rencontre

GRANDEUR ET MALHEURS

Plus rien ne s'opposait au rapprochement de la France et de l'Allemagne, sauf peut-être une partie de l'opinion publique. C'est pour déterminer les bases de ce rapprochement que les deux ministres des affaires étrangères se rencontrèrent autour d'une bonne table dans la petite auberge de Thoiry, à deux pas de la frontière suisse, le 17 septembre 1926.

Mais l'hôtel dû payer très cher sa célébrité d'un jour, puisqu'au début de l'occupation, il fut réquisitionné par la Gestapo en représailles contre le souvenir de l'entrevue.

Il devint une école de sous-officiers allemands. La façade était ornée de drapeaux, d'oriflammes et de croix gammées.

Les occupants s'en sont particulièrement pris à la petite salle à manger du premier étage : ils arrachèrent les tapisseries, souillèrent les boiseries et les parquets. Le cadre dans lequel étaient conservées les photos dédicacées de la rencontre fût brisé.

C'est dans cette salle qu'étaient nommés les soldats promus sous-officiers.

Cette dure histoire vécue pendant la guerre fut rapidement surmontée.

Une Association des Amis de Stresemann fut créée à Genève et des contacts s'établirent. En 1972, le maire de la ville de Thoiry, Henri Masson, décida de baptiser la rue principale de la ville "Briand-Stresemann". Il invita à l'inauguration les membres de la famille de Gustave Stresemann. En retour, la municipalité fut invitée à Bonn et à Mayence.

Le petit hôtel Léger a disparu, mais le restaurateur a précieusement gardé le livre d'or. C'est tout ce qu'il reste d'un grand rêve pacifiste qui fit croire à l'Europe qu'elle ne connaîtrait plus jamais la guerre, grâce à la réconciliation franco-allemande, décidée à Thoiry lors du déjeuner historique entre Aristide Briand et Gustav Stresemann.



GROSSARTIGES UND SCHRECKLICHES

Nichts stellte sich der deutsch-französischen Annäherung mehr in den Weg, ausser vielleicht ein Teil der öffentlichen Meinung. Um die Fundamente dieser Annäherung zu gründen, trafen sich die beiden Aussenminister am 17. September 1926 an einem gut gedeckten Tisch in der kleinen Gastwirtschaft von Thoiry, nahe der Schweizer Grenze.

Aber das Hotel musste seine Tagesberühmtheit teuer bezahlen, denn zu Beginn der Besetzung wurde es durch die Gestapo beschlagnahmt als Vergeltung für die Erinnerung an die Unterredung.

Es wurde in eine deutsche Unteroffiziersschule umgewandelt. Die Fassade war mit Fahnen, Kriegsbannern und Hakenkreuzen dekoriert. Die Besetzer haben sich besonders des kleinen Speisezimmers der ersten Etage angenommen: sie rissen die Tapeten herunter und beschmutzten die Holzverkleidungen und Parkettböden. Der Rahmen, in dem die signierten Photographien aufbewahrt waren, wurde zerstört.

Dies ist auch der Saal, in dem die Ernennungen der Unteroffiziere vorgenommen wurden.

Diese düstere Kriegsvorgang wurde rasch überwunden.

In Genf wurden ein Verein der Freunde Stresemanns gegründet und Kontakte hergestellt. Der Bürgermeister von Thoiry, Henri Masson, entschied, die Hauptstrasse der Stadt Briand - Stresemann Strasse zu nennen. Zur Einweihung lud er die Familie Gustav Stresemanns ein. Im Gegenzug wurde der Gemeinderat nach Bonn und Mainz eingeladen.

Das kleine Hotel Léger ist verschwunden, aber der Wirt hat das Goldene Buch sicher aufbewahrt. Das ist alles was bleibt vom grossen Friedenstraum, der Europa glauben machte, dass es nie wieder einen Krieg erleben würde, dank der deutsch-französischen Versöhnung, die in Thoiry beim historischen Arbeitsessen zwischen Aristide Briand und Gustav Stresemann beschlossen worden war.

Clin d'œil sur nos deux communes

PFRONTEN

Pfronten se compose de 13 hameaux lesquels vous attendent dans un cadre verdoyant chacun avec ses curiosités spécifiques.

L'emblème de la ville, l'église baroque St. Nikolaus, située dans le quartier de Berg, reconnaissable de loin avec son toit en forme de fleur de gentiane, vous accueille à bras ouverts. Son intérieur est orné de fresques qui sont l'œuvre d'un enfant du pays, le peintre Josef Anton Keller.

A ses pieds, vous trouverez le Heimathaus, musée historique avec sa collection d'objets ayant autrefois fait partie de la vie quotidienne des gens du village.

Ne pas rater la visite des ruines du château de Falkenstein, les plus élevées d'Allemagne, qui trônent à 1284 m d'altitude sur une falaise au-dessus du hameau de Meilingen. C'est en ce lieu, semblant tout droit sorti d'un conte de fées, que Louis II, Roi de Bavière, avait entrepris de construire un autre château au 19^{ème} siècle.

Au pied du château de Falkenstein a lieu chaque été un marché médiéval qui transporte ses visiteurs quelques siècles en arrière au temps des chevaliers et des troubadours. Autour d'un grand feu de camp, les associations de Pfronten s'unissent pour vous faire déguster des mets et boissons typiques de l'époque.

PFRONTEN

Pfronten besteht aus dreizehn Weilern die Sie in einer grünen Umgebung mit ihren ganz speziellen Raritäten erwarten.

Das Wahrzeichen der Stadt, die barocke Kirche St. Nikolaus, im Stadtteil Berg gelegen und von weitem an seinem Enzianblütenförmigen Dach erkennbar, empfängt Sie mit offenen Armen. Der Innenraum ist mit Fresken geschmückt, die ein Werk des lokalen Malers Josef Anton Keller sind.

Am Fusse der Kirche befindet sich das Heimathaus, ein historisches Museum mit seiner Sammlung von Gegenständen die vormals Teil des täglichen Lebens der Dorfbewohner waren. Versäumen Sie nicht einen Besuch der Schlossruine Falkenstein, der am höchsten gelegenen Schlossruine Deutschlands, die auf 1284m Höhe auf einem Felsen über dem Dorf Meilingen thronet. An diesem Ort, der wie aus einem Märchen entsprungen zu sein scheint, hat der Bayerische König Ludwig II im 19. Jahrhundert den Bau eines anderen Schlosses in Angriff genommen.

Am Fusse des Schlosses Falkenstein findet jeden Sommer ein mittelalterlicher Markt statt, der den Besucher einige Jahrhunderte zurück versetzt in die Zeit der Ritter und Minnesänger. Um ein grosses Lagerfeuer herum versammeln sich die Pfrontener Vereine um mit Ihnen die typischen Speisen und Getränke dieser Zeit zu geniessen.



THOIRY

Wie im ganzen Pays de Gex hatten die Quellen grosse Bedeutung für Thoiry. In der Tat wurden sie schon im Neolithikum genutzt, und danach durch die Römer. In der Region findet man viele galloromanische Stätten.

Die zwei höchsten Gipfel des Jura, der Reculet und der Crêt de la Neige überragen die Gemeinde Thoiry, und geben ihr so ein nicht zu unterschätzende Touristenattraktion. Ausserdem haben die Berge grosse Bedeutung für die Einwohner der Region. Bis zum zweiten Weltkrieg waren die Bewohner Thoiry's hauptsächlich Landwirte, die durch eine Bergwirtschaft überleben konnten. Während die Herden im Winter in der Ebene blieben, weideten sie im Sommer auf den Hängen des Jura. Die Wälder und Steinbrüche erlaubten Thoiry seine wirtschaftlichen Aktivitäten vielseitig zu entwickeln.

Heute ist Thoiry eine kleine, sehr dynamische Gemeinde wo sich etwa vierzig Nationalitäten durch die Nähe der Internationalen Organisationen in Genf und dem CERN begegnen. Zahlreiche Veranstaltungen werden regelmässig abgehalten, wie das Stadtfest St Maurice, der Téléthon, der Pflanzenmarkt und die Weinmesse. Thoiry ist ausserdem Ausgangspunkt von Wanderungen und eine Begegnungsstätte anlässlich des sonntäglichen Wochenmarktes.

THOIRY

Comme dans tout le Pays de Gex, les sources avaient une grande importance à Thoiry. En effet, elles furent exploitées au Néolithique et par la suite les Romains les utilisèrent également. On retrouve dans la région de nombreux sites gallo-romains.

Les deux plus hauts sommets de la chaîne du Jura, le Reculet et le Crêt de la Neige dominant la commune de Thoiry lui conférant un attrait touristique non négligeable. De plus, la montagne a une grande importance pour les habitants de la région. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, la majorité de la population de Thoiry était des paysans subsistant grâce à une agriculture de montagne. Alors que l'hiver les troupeaux restaient en plaine, l'été ils pâturaient sur la chaîne du Jura. Les forêts ainsi que les carrières de pierres dures permirent à Thoiry de diversifier son activité économique.

Thoiry est de nos jours une petite commune très dynamique, où se côtoient une quarantaine de nationalités, du fait de la proximité des organisations internationales de Genève et du CERN. De nombreuses manifestations sont régulièrement organisées, telles que la St Maurice (fête patronale), le téléthon, la foire aux plantons, le salon des vins. Thoiry est aussi le point de départ de randonnées et un lieu de rencontres lors du marché dominical.

Deux communes, une amitié

Le premier décembre 1995, Thoiry transmet à l'Association Française du Conseil des Communes et Régions d'Europe une demande officielle de jumelage.

L'A.F.C.C.R.E. propose le 3 février 1997 la commune de PFRONTEN en Bavière. Les 17 et 18 octobre 1997, quatre représentants de notre commune se rendent à Pfronten pour établir le contact. En retour, les 4 et 5 avril 1998, une réception officielle a lieu où tous les représentants des associations, les professeurs d'allemand et les familles ont l'opportunité de rencontrer les résidents de Pfronten. En septembre 1998, "Thoiry... la fête" offre la prestation du groupe folklorique pfrontenois et organise son hébergement chez l'habitant, lors de la Saint-Maurice. C'est en octobre 1999, que l'association "les Amis de Pfronten" est créée, afin de faire connaître et apprécier Pfronten et ses habitants, grâce à des échanges.

Les 9 et 10 septembre 2000, les Amis de Pfronten vivent "la désalpe" à Pfronten et rencontrent la municipalité et les Amis de Thoiry. En octobre 2001, le principe de jumelage est voté au conseil municipal et c'est en décembre de la même année que le Comité de Jumelage est créé. La cérémonie de jumelage aller à Pfronten s'est déroulée les 5, 6 et 7 juillet 2002.

L'amitié étant scellée, elle ne demandait qu'à être confirmée par une cérémonie à Thoiry, en 2003, aussi bien réussie.



Am ersten Dezember 1995 stellt Thoiry beim französischen Verband der Gemeinden und Regionen Europas (A.F.C.C.R.E) eine offizielle Anfrage auf Städtepartnerschaft.

Der A.F.C.C.R.E. schlägt am 3. Februar 1997 die bayerische Gemeinde PFRONTEN vor. Am 17. und 18. Oktober 1997 begeben sich vier Vertreter unserer Gemeinde nach Pfronten, um einen ersten Kontakt herzustellen. Im Gegenzug findet am 4. und 5. April 1998 in Thoiry ein offizieller Empfang statt, bei dem die Vertreter der Vereine, die Deutschlehrer und Familien Gelegenheit haben, die Einwohner Pfrontens kennen zu lernen. Im September 1998 ermöglicht „Thoiry....la fête“ die Vorstellung der Pfrontener Folkloregruppe und organisiert deren Unterbringung bei den Bewohnern anlässlich des Festes Saint-Maurice.

Im Oktober 1999 kommt es schliesslich zur Gründung des Vereins „Die Freunde Pfrontens“, um Pfronten und seine Bewohner durch gegenseitige Besuche kennen und schätzen zu lernen. Am 9. und 10. September 2000 erleben die Freunde Pfrontens den Almbtrieb (Viehscheid) in Pfronten und treffen dabei Gemeindevertreter und die „Freunde Thoירים“. Im Oktober 2001 passiert die Absichtserklärung über die Partnerschaft den Gemeinderat in Thoiry und im Dezember desselben Jahres wird das Partnerschaftskomitee gegründet.

Die erste Partnerschaftszeremonie fand am 5., 6. und 7. Juli 2002 in Pfronten statt. Da somit die Freundschaft geschlossen war, ist es unerlässlich, sie durch eine zweite, ebenso gut gelingende Zeremonie im Jahr 2003 zu bestätigen.